

LETTRES — SCIENCES — ARTS — MODES, Etc.

La Médecine Moderne

Son Orientation, Ses Progrès Pratiques et Ses Promesses.

L'illustration: Le docteur Francis Heckel a acquis une haute notoriété scientifique par ses travaux sur les maladies de la nutrition: l'obésité, le diabète, la goutte, et leur cure par les régimes de l'exercice. Il a trouvé des formules heureuses et fécondes, restreint l'emploi des "régimes tristes", etc. Nul n'était mieux désigné pour parler à nos lecteurs de la "médecine moderne".

Une affirmation banale concède des progrès à la chirurgie et les conteste à la médecine. Cette monstrueuse erreur tire son origine d'un malentendu, entre public et médecins, qui s'accroît jusqu'à ce que soit faite l'éducation du premier par les seconds. Les connaissances médicales des profanes sont cependant, pour la direction de leur santé, d'une importance primordiale. Chacun a sur la médecine une opinion qui oriente, sans qu'on y pense, le sort de toute vie physique et morale. A la santé sont liés le bonheur ou le malheur, la réussite ou l'insuccès, la fortune ou la ruine, l'échec ou le durable. Et notre santé dépend de la surveillance que nous lui accordons. Par là nos connaissances ou nos conceptions en physiologie, en hygiène, la gouvernent. Il est donc utile que celles-ci soient exactes et reflètent, au petit pied, les progrès de la médecine contemporaine.

Mais il n'en est rien. Un fossé qui se creuse chaque jour sépare les médecins qui "font" la médecine moderne du public qui s'attarde aux méthodes thérapeutiques surannées, et demande aux praticiens qui font "de la" médecine des conseils et des traitements en harmonie avec ses préjugés.

La conception de la réparation médicamenteuse reste encore le principal de l'idée de guérison chez nos contemporains. Cependant la médecine s'occupe depuis trente ans dans la recherche des causes originelles des maladies. Après avoir décelé la "lésion" caractéristique ou qu'elle croyait telle, de chaque état morbide, elle a senti le néant de son effort à cette période terminale de la maladie. Elle a recherché, en s'entourant de techniques précises, les premiers moments du "trouble fonctionnel", c'est-à-dire de la période intermédiaire entre la santé et la maladie confirmée. Cette poursuite du diagnostic précoce se révèle dans toutes les branches de la médecine. Il y a vingt ans, nous connaissions les "fins" de maladie et les lésions tardives qui les accompagnent. Nous nous efforcions de réparer, au mieux, des organes irréparables et nous aidions nos moribonds à retarder l'heure fatale. Nous pouvons, maintenant, interpréter les symptômes les plus fugaces, les rattacher à leurs causes originelles, alors qu'aucune lésion n'est encore établie et que le patient est resté curable. Nous pouvons l'aider à bien vivre.

Ces études sur les troubles fonctionnels, sur le diagnostic précoce, ont déplacé dans l'esprit des médecins de la Jeune Ecole la conception de la maladie et de son traitement. Nos prédécesseurs avaient, depuis Laënnec, étudié avec un soin méticuleux les ravages terminaux qu'exprimaient les lésions irréductibles des organes. Nous avons pu établir que ce stade irréparable était précédé, pendant un temps très long parfois, d'une silencieuse phase d'installation, facile à dépister par nos techniques modernes, si on nous la présentait assez tôt. Il nous apparaît que les maladies dont on meurt habituellement sont, en dehors des microbiennes à incubation courte des évolutions morbides très lentes et dont le début visible remonte aux premières années de l'âge adulte. On succombe à soixante-dix ans à des maladies sourdement et lentement progressives dont la période révélée aux patients et aux médecins a été seulement de quelques mois. La recherche systématique des signes précoces aurait permis d'en déceler les débuts dès la trentième année. L'intérêt de ces investigations s'explique lorsqu'on sait que toute maladie évolutive est, à son début, aisément curable. Les maladies qui tuent: l'ur-

trine, l'œdème pulmonaire, l'insuffisance cardiaque, l'artériosclérose, le diabète, la goutte, l'obésité, certaines tuberculoses et quelques cancers ne sont que des aboutissants. Elles sont évitables, d'abord, et parfois longtemps curables. A la lumière de patientes études, d'étiologie et de pathogénie, leurs causes sont maintenant connues et doivent être attribuées à de simples mais quotidiennes erreurs d'hygiène. Fatigues diverses, excès de travail et de plaisir, fautes alimentaires surtout, absence d'exercices, intoxications dont la plus fréquente est l'alcoolisme, infections dont l'avarie et la tuberculose sont les plus banales, telles sont les causes habituelles des maladies si variées qui nous font sauter le pas. Il serait aisé à chacun d'en arrêter l'évolution précoce. Il faudrait que cette notion se répandit qu'on peut être en mauvais état de santé sans se sentir malade. L'examen systématique d'adultes entre trente-cinq et quarante-cinq ans, qui se prétendent vigoureux et de pleine santé, montre que 80 pour cent d'entre eux sont déjà en cours d'évolution morbide. C'est particulièrement du côté de la circulation que se préparent ces troubles ignorés des patients. Par nos procédés actuels d'investigation, il est aisé de dépister les débuts de l'artériosclérose dès la trentième ou la trente-cinquième année, parfois même plus tôt.

L'oreille du médecin serait incapable de déceler ces premières manifestations, car elle ne reconnaît que les lésions constituées et évidentes. Aussi la recherche systématique du diagnostic précoce a-t-elle introduit l'usage de techniques appropriées et d'une plus grande précision. Une instrumentation particulière a supplanté les organes des sens du médecin. L'oscillomètre décelé dès la première heure les troubles circulatoires primitifs; le phonendoscope amplifie les bruits d'auscultation; le viscosimètre renseigne sur l'état physique du sang; l'étude des coefficients urinaires juge la nutrition de nos tissus, la radioscopie surprend dans leur travail intime les organes digestifs et respiratoires. Les premières réactions anormales du rein, du foie, du cerveau, de la moelle, nous sont perceptibles maintenant au moment où nos prédécesseurs auraient affirmé encore l'intégrité de leurs fonctions.

De ce progrès et de ce que d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Le traitement a tiré de larges profits. A des maladies moins évoluées, il devient inutile d'opposer des médicaments chimiques, violents, dangereux et cependant d'effet éphémère. Le médicament, en effet, ne produit pas d'amélioration définitive. Il est toujours, tôt ou tard, rejeté de l'organisme, et dès lors son action s'éteint. Contre la première déviation des fonctions qui constitue en somme la maladie fonctionnelle sans lésions, le médecin moderne doit employer le simple retour aux conditions normales du fonctionnement. C'est la part des régimes alimentaires, des cures d'exercices, de l'hydrothérapie, des bains de soleil, et de tout moyen de traitement physique. Ils détruiront demain la thérapeutique médicamenteuse qui ne se soutient plus que par la publicité et la suggestion inconsciente qu'elle détermine. L'ère du médicament touche à sa fin. Les médecins de la Jeune Ecole prescrivent peu de drogues, mais donnent à des patients presque normaux une orientation hygiénique opposée à leurs tendances morbides. Ils apprennent à éviter la maladie que nos aïeux ne pouvaient pas guérir. C'est dans cette direction que le public doit chercher la voie du Progrès. La médecine ne peut et ne vaut que par la préservation, la prophylaxie et doit abandonner l'espoir traditionnel de la réparation médicamenteuse qui soulage et atténue certes, mais sans promesse de cure radicale.

Ainsi le patient doit savoir bénéficier des avantages réels de la médecine moderne, et doit apprendre à se soigner autrement que ses pères. Il sait comment s'installer, s'ournoisement, le vice fonctionnel qui le mènera infailliblement aux lésions irréparables. Il doit donc, lorsqu'il est temps encore, souvent en pleine santé apparente, sans autre raison que le soupçon et l'esprit de vérification ou de surveillance, faire rechercher, par une analyse pénétrante, le sens de son orientation morbide pour en retarder les échéances jusqu'à l'ultime vieillesse.

Ah! la mort ne sera plus souvent l'organisme encore vaillant, étroit en pleine force par l'ennemi traitement établi dans la place, mais le déclin progressif où le souffle se ralentit et s'éteint avec la vitalité décroissante. La mort par vieillissement n'est pas douloureuse parce qu'elle vient à son heure, sans agonie, sans reste inemployé de force vitale. N'est-ce pas là un bienfait? Et quel autre, qu'une longue vie sans maladie, sans amoindrissement physique, sans infirmités. Elle sera le lot de ceux qui se plieront aux règles de l'hygiène dans l'alimentation et dans l'exercice, fondements de la médecine guérissante de demain.

DR. FRANCIS HECKEL.

Alors, la mort ne sera plus

me propose de le faire, avec tous les égards que l'on peut avoir pour les braves gens qui orientent la place, mais le déclin progressif où le souffle se ralentit et s'éteint avec la vitalité décroissante. La mort par vieillissement n'est pas douloureuse parce qu'elle vient à son heure, sans agonie, sans reste inemployé de force vitale. N'est-ce pas là un bienfait? Et quel autre, qu'une longue vie sans maladie, sans amoindrissement physique, sans infirmités. Elle sera le lot de ceux qui se plieront aux règles de l'hygiène dans l'alimentation et dans l'exercice, fondements de la médecine guérissante de demain.

La Question du Jour

La guerre? Hélas, je ne puis pas vous renseigner. Je suis comme vous dans l'angoisse, priant, rêvant. Est-ce une feinte de l'ennemi, cette aile qui s'étend pour disperser la défense au centre, et l'enfoncer? La ruse, la force, l'obstination trouveront leurs égales de notre côté!

Mais, je veux vous parler de notre guerre, pour vous renseigner, et cela je le peux, je le dois, notre guerre, la question du rat, l'ennemi redoutable de notre pays, comme il l'est d'ailleurs, pour les autres pays. Encore, me direz-vous? Mais, oui. Il faut rabâcher sa leçon au public, comme à un enfant, jusqu'à ce qu'il la sache bien, par cœur, et plus tard, il la comprendra. Il se dira, alors, était-ce assez bête! Il en est, ainsi, dans tout, et, depuis tantôt douze ans que j'enseigne, je connais l'élève.

Personne n'en veut au public de ne rien savoir au sujet de la peste. Ce n'est pas mon affaire, dit-il. Là, il a tort, tout-à-fait tort. Or, quand je veux savoir quelque chose je me renseigne à bonne source, j'apprends, je réfléchis et je finis par comprendre. Tout cela est long et demande du temps, de l'attention. Or, il faut que le public comprenne la peste.

Il est navrant de voir des gens intelligents, mais, ignorants, se livrer corps et âme à l'opposition. Laissez donc le parti pris, l'intérêt personnel dans les grands inconvénients, que certaines réformes apparemment vont vous créer, pour le moment, et songez, aux suites sérieuses de votre mécontentement. N'allez pas vous livrer aux insultes, aux injures de la colère en face d'une question très grave qui exige du calme et une discussion pratique mes amis, je suis dans cette affaire jusqu'au cou, excusez l'expression, et je la connais à fond. J'ai pris charge d'un surcroît de besogne dans votre intérêt, l'intérêt commun, délégué par le "citizens committee" auxiliaire du service de santé des Etats-Unis, pour réviser dans le cinquième ward, les travaux de la ligue d'hygiène, afin que rien n'échappe dans les mesures de défense contre la peste. Vous pouvez m'en croire. Ce n'est que trop vrai la peste est ici, chez nous. N'en doutez pas. Je la vois tous les jours à notre hôpital de la rue des Remparts, auquel je suis officiellement attaché. Et si vous doutez de ma parole, je puis vous convaincre. Venez avec moi. Mais, direz-vous, c'est étrange, cette peste ne tue pas. Ce n'est donc pas la peste? Erreur. D'abord, elle a tué, et pourra en tuer bien d'autres à l'avenir, quand laissée à son libre cours, elle se répandra et, l'hiver prochain, se fixera aux poumons. Alors, vous les verrez mourir, les victimes, et vous direz, c'est vrai, était-ce assez bête. Elle tue moins, parce que le serum de l'Institut Pasteur est administré dans les veines, tout de suite, et à grandes doses. Nous les sauvons. Et, puis, on vaccine contre la peste. Et d'ailleurs les précautions de grande propreté sont prises pour s'abriter, si bien que jusqu'à présent aucun de nous n'a été victime, nous qui les soignons. Sachez d'ailleurs que cette peste ne se porte pas dans l'air infesté de moustiques comme la fièvre jaune, sachez que l'homme ne porte pas la peste comme il porte la diphtérie, la scarlatine, la rougeole, etc...

La peste est essentiellement une maladie du rat, et ce sont les puces du rat, qui portent la maladie chez l'homme. C'est compris. Il faut donc détruire le rat, et prendre toutes les précautions, quitte à faire de grands sacrifices, pour que le rat n'abîme plus chez nous. Je ne veux pas entrer dans les détails et dis-

me propose de le faire, avec tous les égards que l'on peut avoir pour les braves gens qui orientent la place, mais le déclin progressif où le souffle se ralentit et s'éteint avec la vitalité décroissante. La mort par vieillissement n'est pas douloureuse parce qu'elle vient à son heure, sans agonie, sans reste inemployé de force vitale. N'est-ce pas là un bienfait? Et quel autre, qu'une longue vie sans maladie, sans amoindrissement physique, sans infirmités. Elle sera le lot de ceux qui se plieront aux règles de l'hygiène dans l'alimentation et dans l'exercice, fondements de la médecine guérissante de demain.

me propose de le faire, avec tous les égards que l'on peut avoir pour les braves gens qui orientent la place, mais le déclin progressif où le souffle se ralentit et s'éteint avec la vitalité décroissante. La mort par vieillissement n'est pas douloureuse parce qu'elle vient à son heure, sans agonie, sans reste inemployé de force vitale. N'est-ce pas là un bienfait? Et quel autre, qu'une longue vie sans maladie, sans amoindrissement physique, sans infirmités. Elle sera le lot de ceux qui se plieront aux règles de l'hygiène dans l'alimentation et dans l'exercice, fondements de la médecine guérissante de demain.

me propose de le faire, avec tous les égards que l'on peut avoir pour les braves gens qui orientent la place, mais le déclin progressif où le souffle se ralentit et s'éteint avec la vitalité décroissante. La mort par vieillissement n'est pas douloureuse parce qu'elle vient à son heure, sans agonie, sans reste inemployé de force vitale. N'est-ce pas là un bienfait? Et quel autre, qu'une longue vie sans maladie, sans amoindrissement physique, sans infirmités. Elle sera le lot de ceux qui se plieront aux règles de l'hygiène dans l'alimentation et dans l'exercice, fondements de la médecine guérissante de demain.

me propose de le faire, avec tous les égards que l'on peut avoir pour les braves gens qui orientent la place, mais le déclin progressif où le souffle se ralentit et s'éteint avec la vitalité décroissante. La mort par vieillissement n'est pas douloureuse parce qu'elle vient à son heure, sans agonie, sans reste inemployé de force vitale. N'est-ce pas là un bienfait? Et quel autre, qu'une longue vie sans maladie, sans amoindrissement physique, sans infirmités. Elle sera le lot de ceux qui se plieront aux règles de l'hygiène dans l'alimentation et dans l'exercice, fondements de la médecine guérissante de demain.

Chronique Scientifique

LE PLATINE DANS LE MONDE. Alors qu'il y a trente ou quarante ans, le prix du platine était compris entre 500 et 1,000 francs par kilogramme, la demande, supérieure à l'offre, l'a fixé, dans ces dernières années, entre 7,000 et 7,500 francs, malgré les efforts fructueux tentés pour assurer, partout où la chose est possible, son remplacement des métaux moins coûteux.

C'est encore l'Oural qui est le gros producteur de platine; mais les vieux gisements s'épuisent, et c'est au prix d'un labeur considérable, qu'on est parvenu, l'an dernier, à en extraire 5,000 kilogrammes environ du précieus métal.

Aussi, les personnes auxquelles le platine est indispensable, accueillent-elles avec faveur l'annonce de la découverte de nouveaux gisements, d'abord dans l'Oural septentrional, où la réserve semble être d'une dizaine de tonnes, puis en Allemagne, où, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Cologne, on a mis en exploitation une couche de quartzite, qui, grâce à des procédés spéciaux de concentration et de purification, laisse un bénéfice appréciable lorsqu'elle contient 5 grammes de platine par tonne de matière traitée. Cette exploitation semble devoir être assez rémunératrice pour que la Société concessionnaire ait cru pouvoir forer plus de 400 mètres de galerie.

L'épuisement total du platine du monde, que l'on envisageait récemment comme très prochain, paraît encore une fois prorogé.

Le "Daily Mail" donne d'intéressants détails sur la contagion du cancer. Cette contagion n'existerait pas, si on s'en rapporte aux recherches faites depuis douze ans par la Fondation royale des études cancéreuses. Une expérience de dix années permettrait d'établir, en effet, que les "maisons de cancéreux", les "rues de cancéreux", les "villages de cancéreux" sont de pures imaginations. Le public, sur ce point, pourrait se rassurer: le cancer n'est pas une maladie qui puisse se propager par la cohabitation.

Il règne, paraît-il, chez nos

voisins, une autre croyance qui s'appuie sur des hypothèses plus ou moins scientifiques: les gens qui ont de mauvaises dents attraperaient le cancer plus rapidement que d'autres. Cette croyance est si bien répandue que bon nombre d'Anglais se sont fait arracher toutes les dents par précaution! Il est inutile d'ajouter que cette mesure préventive ne correspond à aucune réalité...

LA T. S. F. EN CHINE.

Il y a quelques mois partait pour Changhaï un poste de télégraphie sans fil avec tous les appareils nécessaires à son installation et à son fonctionnement.

Ce poste fut installé sans que personne en ait parlé; et si les Chinois furent étonnés quand ils le virent debout, les représentants des nations étrangères qui ont des concessions à Changhaï le furent davantage encore.

Ce poste est en effet le plus puissant qui ait été établi en Chine; sa portée est de 600 milles le jour, et de 1,200 la nuit; en pratique ces distances sont dépassées, car ses signaux ont été perçus à plus de 3,000 kilomètres. On comprendra l'importance de cette constatation quand on saura que Saïgon est à 2,680 kilomètres de Changhaï.

Le poste français de T. S. F. de Changhaï expédie deux fois par jour les pronostics météorologiques et l'heure locale; il donne aux navires tous les renseignements que leurs capitaines lui demandent; il est d'autant mieux placé pour fournir des renseignements météorologiques, qu'il est en communication téléphonique avec l'observatoire voisin de Zi Ka-Wer.

Le poste reçoit et expédie aussi les télégrammes pour les navires; il renseigne enfin, quand c'est utile, notre administrateur de Quan-Tchéou-Wan et le gouvernement général de l'Indo-Chine.

Notons que ce poste est dû à l'initiative privée; il a été construit avec le produit des souscriptions des Français établis à Changhaï.

Alors que le Parlement est saisi d'un programme d'installation d'un réseau de T. S. F. intercolonial, et qu'il n'étudie pas ce projet si important, il n'est pas mauvais de montrer comment l'initiative privée a réussi, et volontairement sans bruit, à donner à notre pays la prépondérance, en ce qui concerne la T. S. F., dans un pays comme la Chine, où toutes les puissances européennes luttent sans cesse.

Le Cancer est-il Contagieux?

Le "Daily Mail" donne d'intéressants détails sur la contagion du cancer. Cette contagion n'existerait pas, si on s'en rapporte aux recherches faites depuis douze ans par la Fondation royale des études cancéreuses. Une expérience de dix années permettrait d'établir, en effet, que les "maisons de cancéreux", les "rues de cancéreux", les "villages de cancéreux" sont de pures imaginations. Le public, sur ce point, pourrait se rassurer: le cancer n'est pas une maladie qui puisse se propager par la cohabitation.

Il règne, paraît-il, chez nos

Un Peu de Tout

Il y eut à Berlin, voici déjà quelque temps, une exposition dite "de la misère".

Chambres sans air, froides et mornes, meubles boiteux, vaisselle ébréchée, couches sordides ou grouillant pêle-mêle des moutards innombrables — on y voyait représentée la détresse d'une famille ouvrière qui ne reçoit que des salaires de famine: quatre francs par semaine les femmes en de certaines provinces germaniques, et six sous par jour pour les enfants...

Et le grand chic était de visiter cette exposition. Des dames costumées s'y rendaient en auto, parées d'orfèvreries, sangles dans des robes de soie, caparaçonnées comme des chevaux de cirque — toutes en quête d'une émotion rare...

Elles reluquaient, s'exclamaient: "Oh! les malheureux gens!", et s'en retournaient satisfaites.

Joli thé de cinq heures... Aimable sujet de conversation.

Mais on vient de leur en trouver un autre.

Il existe trois catégories de viandes en Allemagne: la viande pour les riches, la viande de moindre valeur (avec réduction de prix) pour les classes moyennes, et la viande "utilisable" pour les pauvres.

Des marchés spéciaux, les Freibank, débitent la dernière. On n'y vend que du bœuf, du veau, du porc, et du mouton suspects. La population indigente ne l'ignore pas. Mais elle achète quand même, hélas! parce qu'elle arde à meilleur compte.

Bien fini, c'est le spectacle en matinée (littéraire, musicale et artistique), le spectacle projeté sur l'écran d'un lot de bactéries se disputant un morceau de bidoche gâtée, la bidoche des pauvres, qu'on offre désormais aux belles visiteuses de l'ancienne exposition "de la misère".

Elles y courent chercher le petit frisson — d'un cœur, d'autant plus allégre d'ailleurs que l'accès des Freibank, elles le savent, est exclusivement, jalousement réservé par la police aux besogneux seuls et donc seuls les besogneux ont le "droit" de manger de la carna.

LE BATONNIER

Un de nos confrères raconte une piquante histoire sur la première cause que gagna Maître Labori et qui fut suivie d'une défaite assez cruelle.

C'était un tout petit nègre. Vous en souvenez-vous, maître Labori? Un petit chasseur, dans un tout petit restaurant du boulevard Saint-Germain.

Dans ce restaurant, si mignon, un jeune avocat, tous les jours, avec ses amis, dinait.

Il arriva un soir triomphant, sa première cause gagnée, avec, dans les mains, les trois beaux billets de mille du plaideur reconnaissant.

Le champagne coula à flots. On est de Reims, n'est-ce pas? Puis, comme aux doigts, tout cet argent lui pesait, en un fiacre somptueux, avec trois amis fidèles, il s'en alla au tripot. Et mescalotte improvisée, sur le siège près du cocher, Dagobert fut émené.

Par faveur spéciale, admis dans l'antre du tapis vert, derrière Labori banquier, le petit nègre effaré assista émerveillé à l'envol des billets bleus.

Cela ne fut pas très long. Plus longue fut la route à pied pour s'en revenir déçavés. Le petit nègre pleurait et le futur batonnier tout en soupirant, disait: "Je m'accuse!"

Le batonnier ne gagna peut-être pas sa cause actuelle, si bienveillant que soit le tribunal, mais peut-être ne joua-t-il plus ses billets bleus.

Une demoiselle de Malda Vale traîne devant les tribunaux le révérend pasteur de sa paroisse. Elle se plaint qu'il l'ait déconsidérée en lui interdisant l'entrée du temple.

Le révérend explique cet ostracisme en assurant que cette demoiselle était une cause de trouble perpétuel par son ton de fausset en chantant les psaumes, par ses façons d'aller à contre-mesure et de toujours terminer les versets d'une voix glapissante, après le chœur des autres fidèles.

Il ne suffit pas d'avoir le cœur pur, en Angleterre, pour que les hommes de Dieu...



— Qu'est-ce qu'elle t'a dit, la somnambule? — Ah! dame, ma pauvre femme, elle a été bien aimable pour moi... Elle m'a dit que je mourrais riche après m'être remarié...



— Ça doit l'être énormément par dedans, car il a bien mauvais haleine! — On y baille du lait caillé et des trognons...